

PYRAMIDE PRÉSENTE

ALLEMAGNE DE L'EST, 1956

UNE MINUTE DE SILENCE A FAIT BASCULER LEURS VIES



FESTIVAL DE BERLIN 2018
SELECTION OFFICIELLE

LA RÉVOLUTION SILENCIEUSE

un film de LARS KRAUME





par le réalisateur de
FRITZ BAUER, UN HÉROS ALLEMAND

**Leonard Scheicher, Tom Gramenz, Lena Klenke,
Jonas Dassler, Isaiah Michalski, Jördis Triebel, Ronald Zehrfeld**

LA RÉVOLUTION SILENCIEUSE

un film de **LARS KRAUME**

AU CINÉMA LE 2 MAI

RELATIONS PRESSE

matilde incerti
01 48 05 20 80
matilde.incerti@free.fr

DISTRIBUTION

Pyramide
01 42 96 01 01
32 rue de l'échiquier, 75010 Paris



SYNOPSIS

Allemagne de l'est, 1956. Kurt, Theo et Lena ont 18 ans et s'appêtent à passer le bac. Avec leurs camarades, ils décident de faire une minute de silence en classe, en hommage aux révolutionnaires hongrois durement réprimés par l'armée soviétique. Cette minute de silence devient une affaire d'Etat. Elle fera basculer leurs vies. Face à un gouvernement est-allemand déterminé à identifier et punir les responsables, les 19 élèves de Stalinstadt devront affronter toutes les menaces et rester solidaires.

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR LARS KRAUME

Comment avez-vous découvert cette histoire ?

Il y a dix ans, un ami producteur m'a offert le livre de Dietrich Garstka (*Das Schweigende Klasszimmer – La Classe silencieuse*). Cinq ans plus tard, j'avais une idée d'adaptation en tête, mais entre-temps les droits avaient été vendus à la productrice Miriam Düssel (*Akzente Film*). Heureusement pour moi, elle n'avait pas encore de scénariste, nous avons donc pu discuter ensemble de la forme que pouvait prendre cette histoire.

Pourquoi avez-vous souhaité raconter ce chapitre de l'histoire de l'Allemagne de l'Est ?

J'ai vraiment commencé à m'intéresser au livre de Garstka lorsque j'écrivais le scénario de *FRITZ BAUER, UN HÉROS ALLEMAND*. Je m'interrogeais déjà sur ce qu'avait dû être la vie en Allemagne après le Troisième Reich. Au fond, les deux films se demandent comment l'Allemagne a pu aller de l'avant après un tel cataclysme, comment le pays a tenté de se frayer un chemin, de cette terrible histoire vers un avenir nouveau. L'Allemagne de l'Est (RDA) en tant qu'État et société était une voie possible, l'Allemagne de l'Ouest (RFA) en était une autre. Les deux tentatives ont rencontré leur lot de difficultés. C'est ce que j'ai tenté de montrer à travers ces deux films.

Combien de temps avez-vous consacré aux recherches pour le film ? Où et comment avez-vous effectué ces recherches ?

La recherche et l'écriture vont de pair pour moi. Je lis, puis j'écris, et quand je n'arrive plus à avancer je reprends mes lectures... Ma source principale d'information pour *LA RÉVOLUTION SILENCIEUSE* a été Dietrich Garstka lui-même. Le film s'inspire de ses souvenirs personnels. Une expérience aussi singulière sera forcément racontée de façon différente et individuelle par chacun de ses protagonistes. Mais à trop multiplier les points de vue, il devient difficile de développer une intrigue qui tienne la route. C'est pourquoi j'ai choisi de m'entretenir uniquement avec Dietrich, de me concentrer sur son livre et les souvenirs qu'il garde de cet épisode. J'ai aussi regardé de nombreux films de la DEFA [Deutsche Film AG, le studio de production cinématographique de la RDA] tournés à cette époque.

Comment décririez-vous le climat social qui régnait au moment où se déroule *LA RÉVOLUTION SILENCIEUSE* ?

Le film se passe en 1956. Le Mur n'était pas encore construit et les gens en RDA avaient toutes les raisons d'espérer et de croire que le socialisme était une forme de société supérieure au capitalisme. Nous voulions éviter à tout prix de dresser un portrait sinistre de l'Allemagne de l'Est comme on en voit souvent. Nous avons donc décidé de déplacer l'intrigue de Storkow (où se sont réellement passés les faits) à Stalinstadt, aujourd'hui connue sous

le nom de Eisenhüttenstadt. Cette ville modèle était à la pointe de la modernité en 1956 : c'était une ville pensée entièrement pour les ouvriers de la sidérurgie, offrant à ses habitants des équipements dont les habitants de la Ruhr en RFA n'auraient jamais osé rêver. Mais si une chose était partagée par tous à l'époque, à l'Est comme à l'Ouest, c'était bien le silence autour de la guerre et de l'implication de la génération précédente dans le régime nazi. Les personnages du film sont en partie façonnés par leur incapacité à faire face à leur propre histoire.

À votre avis, quel a été l'impact de l'insurrection hongroise de 1956 en Allemagne de l'Est, ainsi qu'à l'Ouest ?

L'insurrection hongroise a pu avoir lieu parce Khrouchtchev avait changé d'orientation politique après des années de terreur stalinienne. D'abord en Pologne, puis en Hongrie, la population y a vu l'occasion d'exiger plus de droits et d'indépendance. Mais les Russes n'étaient pas encore vraiment prêts à desserrer leur emprise. L'Ouest a utilisé l'insurrection hongroise à des fins de propagande ;





L'Est a tenté de limiter les dégâts avec sa propre propagande. Mais dans l'ensemble, l'insurrection a eu davantage de répercussions sur la population du bloc de l'Est que sur leurs observateurs à l'Ouest. Cette année-là, l'Ouest avait aussi la crise de Suez à gérer, et d'autres événements sur la scène internationale qui ont pris le pas sur ce qui se passait à l'Est.

Les deux camps n'étaient pas tendres l'un envers l'autre dans les médias. Quel regard portez-vous sur le traitement des événements par la RIAS [la radio de Berlin Ouest] et par Neues Deutschland [le quotidien officiel en RDA], dans le contexte actuel des "fake news" et de la manipulation de l'opinion ?

Les « fake news » ne sont qu'une nouvelle forme de propagande. Le mécanisme est exactement le même : les vérités sont déformées et propagées, puis tout le monde parle en même temps et croit ce qu'il entend. Qu'on appelle cela de la propagande ou des « fake news », il revient à chaque citoyen de faire preuve d'esprit critique.

Quand les gens se contentent juste de relayer l'opinion des autres, il y a un problème. Évidemment, il était bien plus difficile de trouver différentes sources d'information sur un sujet particulier pendant la Guerre Froide. C'était vrai à l'Est mais aussi à l'Ouest. Aujourd'hui, c'est beaucoup plus facile de se faire sa propre opinion et de remettre en cause une information. Cela nécessite juste un peu plus de temps que de simplement croire au premier tweet venu.

Quels liens voyez-vous entre ces événements et certaines situations politiques dans le monde actuel ?

Selon moi, un film historique doit toujours être en résonance avec une problématique pertinente aujourd'hui. Dans ce cas précis, il s'agit de l'idée que chacun doit se politiser à un moment ou un autre de sa jeunesse. On ne peut pas y couper, c'était vrai à l'époque comme ça l'est aujourd'hui. Si vous n'avez pas une opinion à laquelle rester fidèle, vous n'avez rien.

Quelle est la part de fiction dans LA RÉVOLUTION SILENCIEUSE ?

Mon travail était de retrouver l'universel dans cette tranche particulière de l'Histoire que Garstka décrit en détail dans son livre. Le film reste au plus proche de ce qui s'est réellement passé, mais les personnages, leurs familles et le lieu des événements ont été modifiés.

Pourquoi avez-vous choisi Eisenhüttenstadt comme lieu de tournage ?

Outre les raisons scénaristiques précédemment évoquées, nous avons décidé de tourner à Eisenhüttenstadt car les quartiers de Stalinstadt, l'ancienne ville modèle, sont restés intacts depuis les années 1950, et constituent la plus grande zone classée monument historique en Allemagne. De ce fait, nous avons pu tourner un film d'époque dans la ville entière, ce qui normalement aurait nécessité un budget hollywoodien. De plus, les habitants

d'Eisenhüttenstadt, accueillants et ouverts d'esprit, ont consacré des heures de leur temps à faire de la figuration. Les aciéries nous ont aussi autorisés à filmer dans les fourneaux de l'époque. Peu de temps après le tournage, ils ont été fermés, alors qu'ils étaient en service depuis 1951. Nous sommes arrivés juste à temps. Les scènes du film ont désormais une valeur de document historique. Notre meilleure trouvaille dans cette ville est sans doute le bâtiment de l'école, qui abrite aujourd'hui un Centre de documentation sur la vie quotidienne en Allemagne de l'Est. Le bâtiment voisin était une école maternelle à l'abandon, nous avons donc pu nous y installer facilement pour tourner.

Aviez-vous déjà certains acteurs en tête lors de l'écriture du scénario ?

Ronald Zehrfeld, qui joue le père de Theo et qui avait le premier rôle masculin dans *BARBARA* de Christian Petzold. Personne n'aurait pu incarner un sidérurgiste aussi bien que lui. Mais je ne suis pas le seul à m'être occupé de la distribution : Nessie Nesslauer, qui a organisé le casting de tous mes films depuis 1999, m'a grandement aidé. Nous communiquons beaucoup, elle lit toutes les versions du scénario et quand vient l'étape du casting, nous savons très vite à qui demander et quels acteurs nous aimerions choisir.



De nombreux acteurs adultes parmi la distribution sont nés et ont grandi en Allemagne de l'Est. Était-ce un facteur que vous recherchiez ?

C'est Nessie qui a eu l'idée de chercher des acteurs ayant grandi en Allemagne de l'Est pour les rôles adultes, c'est-à-dire les parents et les enseignants. Burghart Klaußner, qui joue le Ministre de l'Éducation et qui était l'acteur principal de mon précédent film, est l'unique exception. Pour donner vie à leurs personnages, Jördis Triebel et Max Hopp se sont inspirés de leur propre enfance.

Comment les acteurs, en particulier les plus jeunes, se sont-ils préparés à incarner leurs personnages et à se plonger dans cette époque ?

Je leur ai demandé de lire le livre de Dietrich Garstka et de regarder des films est-allemands. Le plus important pour moi durant la préparation était *BERLIN, ECKE SCHÖNHAUSER* de Gerhard Klein parce qu'il est sorti l'année où se déroule notre film et qu'il parle de jeunes rebelles. C'était une mine d'information pour nos acteurs. *KARLA* de Herrmann Zschoche était aussi très important : il s'agit d'un film sur une enseignante et sa classe de terminale, qui a été interdit en Allemagne de l'Est en 1965-1966. Il permet lui aussi de faire un grand voyage dans le temps. D'autre part, Jonas Dassler (Erik) s'est rendu dans le camp de concentration de Sachsenhausen, car celui-ci est lié à l'histoire de sa famille dans le film.



CONTEXTE HISTORIQUE

LE SOULÈVEMENT HONGROIS DE 1956

Le 22 octobre 1956, des étudiants de l'Université polytechnique de Budapest rédigent une lettre où ils réclament la liberté de la presse, la liberté d'expression, l'indépendance nationale, des élections libres et le retrait des troupes russes. À l'occasion de manifestations pacifiques le 23 octobre 1956, les forces gouvernementales ouvrent le feu sur les insurgés, ce qui suscite une indignation et la naissance d'autres mouvements de protestation à travers le pays. Le 1er novembre 1956, à l'issue d'une longue série de manifestations, le premier ministre hongrois, le réformiste Imre Nagy, décrète la neutralité de son pays et son retrait du Pacte de Varsovie. La déclaration d'indépendance est impitoyablement matée par les troupes soviétiques à partir du 4 novembre. 2 500 Hongrois sont tués, environ 200 000 s'exilent. Les insurgés qui ne peuvent ou ne veulent s'exiler sont arrêtés. Les exécutions et autres simulacres de procès sont nombreux. L'insurrection populaire est dénoncée comme un mouvement "contre-révolutionnaire" dans les pays satellites de l'Union Soviétique. A l'Ouest, on parle de "combat pour la liberté".



LA CLASSE

Au milieu des années 1950, les élèves de terminale du lycée Kurt Steffelbauer à Storkow (Brandebourg) sont autorisés à valider leur certificat de fin de scolarité dans l'espoir d'obtenir une des rares places disponibles dans les universités d'Allemagne de l'Est. Malgré l'interdiction qui leur est faite, ils écoutent secrètement la radio ouest-allemande RIAS le 24 octobre 1956 et découvrent que leur idole, le joueur de l'équipe nationale hongroise de football Ferenc Puskás, aurait été tué lors des manifestations de Budapest. Ils décident spontanément d'observer une minute de silence lors de leur cours d'histoire le 29 octobre afin de rendre hommage à leur héros et aux révolutionnaires hongrois. Cela ne va pas sans irriter leur professeur, qui rapporte l'incident au proviseur. Ce dernier entend minimiser l'incident, arguant que ce n'était là que des garçons exaltés voulant se faire remarquer, mais des membres du Parti ont vent de l'affaire via une partie du corps enseignant. Lorsque le ministre est-allemand de l'éducation populaire Fritz Lange s'intéresse à l'affaire et menace d'exclure les enfants s'ils ne dénoncent pas les meneurs, les jeunes demeurent inflexibles. Au terme de plusieurs interrogatoires et de tentatives de chantage, ces derniers refusent de trahir leurs camarades et se voient donc exclus de l'école le 21 décembre avec l'interdiction de passer leur diplôme de fin d'études (le *Abitur*, équivalent allemand du baccalauréat) où que ce soit en Allemagne de l'Est. La classe entière décide alors de fuir en République ouest-allemande, un acte illégal mais encore possible en 1956, avant la construction du Mur.

LA FUITE

Le premier à fuir est Dietrich Garstka le 19 décembre 1956, alors que la pression s'accroît sur ses camarades de classe. Il prend le premier train de Storkow à Berlin-Königs Wusterhausen puis, de là, le train interurbain reliant Berlin-est à Berlin-ouest. Au centre d'accueil de Zehlendorf, il se voit octroyer le statut de réfugié politique ayant fui l'Allemagne de l'Est à cause de persécutions politiques. Le reste de la classe prend la fuite entre le 2

et le 31 décembre, à l'exception de quatre filles, Gisela, Ursula, Gertraud et Waltraut, lesquelles préféraient demeurer à Storkow, ou au moins en Allemagne de l'Est, pour diverses raisons personnelles. Les élèves fuient par petits groupes afin que personne ne se retrouve isolé et pour ne pas attirer l'attention. Ils rejoignent d'abord le centre d'accueil de Berlin-ouest, avant de s'installer le 7 janvier 1957 à Bensheim, dans la Hesse, où on leur permettra de passer leur *Abitur*.



Lars Kraume est né en 1973 en Italie. Il est diplômé de l'Académie allemande du cinéma de Berlin en 1998. Il a écrit et réalisé plusieurs longs-métrages remarquables, dont *KEINE LIEDER UBER LIEBE (PAS DE CHANSON D'AMOUR)*, présenté au Panorama au festival de Berlin en 2005, et *DER STAAT GEGEN FRITZ BAUER (FRITZ BAUER, UN HÉROS ALLEMAND)* qui a remporté le prix du public au Festival de Locarno en 2015 et 6 Lolos (César du cinéma allemand) l'année suivante, dont ceux de meilleur réalisateur et meilleur scénario.

LISTE ARTISTIQUE

THEO	Leonard Scheicher
KURT	Tom Gramenz
LENA	Lena Klenke
ERIK	Jonas Dassler
PAUL	Isaiah Michalski
HERMANN LEMKE, le père de Théo	Ronald Zehrfeld
INGRID LEMKE, la mère de Théo	Carina Wiese
HANS WÄCHTER, le père de Kurt	Max Hopp
ANNA WÄCHTER, la mère de Kurt	Judith Engel
L'ONCLE EDGAR	Michael Gwisdek
MONSIEUR SCHWARZ	Florian Lukas
MADAME KESSLER	Jördis Triebel
MONSIEUR RINGEL	Daniel Krauss
LE MINISTRE DE L'ÉDUCATION	Burghart Klaußner
LE PÈRE MELZER	Götz Schubert

LISTE TECHNIQUE

SCÉNARIO ET RÉALISATION	Lars Kraume
IMAGES	Jens Harant
MONTAGE	Barbara Gies
DÉCORS	Olaf Schiefner
COSTUMES	Esther Walz
MAQUILLAGE	Jens Bartram
SON	Stefan Soltau
CASTING	Nessie Nesslauer

PRODUCTION

Miriam Düssel, Akzente Film & Fernsehproduktion

PRODUCTION EXÉCUTIVE

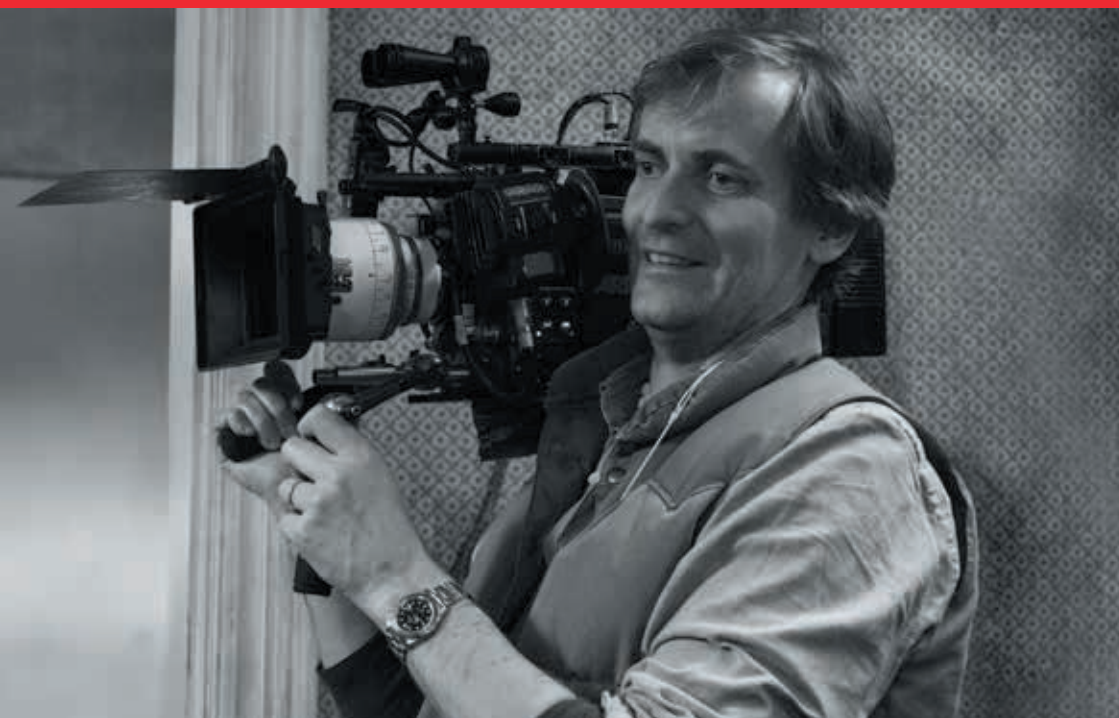
Susanne Freyer, Akzente Film & Fernsehproduktion

CO-PRODUCTION

**ZDF (Caroline von Senden), Zero One Film (Thomas Kufus),
STUDIOCANAL Film (Kalle Friz & Isabel Hund)**

DISTRIBUTION FRANCE

Pyramide





PYRAMIDE
DISTRIBUTION